Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 4

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pre une balance et qui ont l'amabilité de nous communiquer les résultats observés, recevront prochainement une liste de plantes mellifères vivaces, arbustes, arbrisseaux, arbres et arbres fruitiers. Cette liste sera accompagnée d'une feuille sur laquelle la manière très simple de donner les renseignements figureront. Courant novembre, la liste remplie selon la contexture, sera envoyée au préposé des pesées qui s'efforcera de tirer année après année, les conclusions qui s'imposeront.

Il y a du pain sur la planche, mais c'est avec l'union de toutes les forces que nous devons maintenir la culture de nos abeilles, par la belle et délassante activité du véritable apiculteur. Malgré les difficultés de tout genre qui assiègent nos ruchers, nous ne capitulerons pas ; notre but n'est-il pas de laisser à nos enfants une apiculture adaptée aux temps actuels ?

D'avance nous remercions sincèrement tous ceux qui collaboreront à ce travail ; chacun peut s'annoncer individuellement pour les relevés phénologiques, même sans être en possession d'une balance et Messieurs les présidents de section voudront bien également nous communiquer les adresses de leurs membres s'intéressant à ce travail.

Rappelons encore que le résultat des pesées dès le printemps, s'inscrit du 11 d'un mois au 10 du mois suivant, et que ces données doivent parvenir au préposé, le 15 du mois au plus tard.

Le Locle, le 15 mars 1958. *G. Matthey.*

TECHNIQUE APICOLE

Passé instructif

Expériences faites par l'illustre entomologiste François HUBER
tirées des « Nouvelles observations sur les abeilles »

Observation sur les reines dont la fécondation est retardée

Voici des expériences, chers collègues, qui probablement ne vous apprendront rien de nouveau, mais je ne doute pas que vous aimeriez savoir comment l'entomologiste François Huber est arrivé à déceler les perturbations qui se produisent dans l'ovaire de la reine lorsque la fécondation était retardée.

« Huber était occupé à la recherche relative à la formation des essaims lorsqu'il eut, pour la première fois, l'occasion d'observer une reine qui ne pondait que des œufs de bourdons.

C'était en juin 1787. Il avait remarqué que quand une ruche est prête à essaimer, le moment du jet est toujours précédé d'une vive agitation de la reine, puis des abeilles.

Il résolut d'en rechercher les causes : il enferma dans une ruche une reine au moment de sa naissance et il l'empêcha de sortir en rendant les portes de son habitation trop petites pour elle. Il ne doutait pas que dès qu'elle sortirait elle eût le désir impérieux de se joindre aux mâles et qu'elle ferait de grands efforts pour s'échapper de la ruche. Il eut la constance de l'observer pendant 35 jours. C'est à 11 heures, quand le soleil invitait les bourdons à sortir qu'elle parcourait impétueusement tous les coins de la ruche, pour chercher une issue ; son agitation était extrême et se communiquait aux abeilles. Le 36e jour, il lui rendit la liberté, elle en profita et ne tarda pas à revenir avec les signes de la fécondation. Quelle fut sa surprise lorsque, 48 heures après l'accouplement, il s'aperçut qu'elle ne pondait que des œufs de faux-bourdons. Il renouvela cette expérience et elle aboutit au même résultat.

Huber s'épuisa en conjectures sur ce fait singulier.

Il crut l'attribuer à deux causes : la reine avait souffert d'être emprisonnée et la fécondation avait été retardée.

Pour corroborer ces déductions, il prit une reine vierge qu'il mit dans une ruche peuplée d'ouvrières et de mâles. Il rétrécit l'entrée pour que la reine ne puisse pas sortir, mais assez haut pour que les ouvrières puissent aller librement. Il suivit cette expérience pendant 15 jours. La reine ne pondit point ; le 16e jour, il lui donna la liberté, elle s'éloigna dans les airs et revint avec tous les signes de la fécondation. Deux jours après, elle pondait des œufs d'ouvrières et dans la suite elle en pondit autant que les reines les plus fécondes. Huber en déduisit que la captivité n'altère pas les organes sexuels des reines et que lorsque la fécondation a lieu dans les 16 jours qui suivent leur naissance, elles pondent des œufs d'ouvrières et des œufs de faux-bourdons. Il renouvela cette deuxième expérience, mais retint la reine captive jusqu'au 21e jour. La reine sortit, fut fécondée, commença à pondre, mais ce ne fut que des mâles.

Huber en désuisit que lorsque la fécondation de la reine a lieu au-delà du 20e jour, ce n'est qu'une demi-fécondation, puisque au lieu de pondre des œufs d'ouvrières et des œufs de mâles, ces reines ne pondent que des œufs de mâles seulement.

Quelle en est la cause ? Mystère. C'est un problème insoluble, un abîme, selon l'illustre entomologiste.

N. C., Yverdon.

Echec et mat

Nous vous informons que nous reprendrons l'interrogation du candidat sur « l'apiculture » le jeudi 3 avril à Radio-Lausanne. *Réd.*